

UNE ANALYSE DES TRANSCODAGES DE L'ÉCRIT À L'ORAL LES SPÉCIFICITÉS DE L'ORAL

Galina Boubnova

Université d'Etat de Moscou Lomonossov

Le discours écrit et le discours oral passent par des canaux émetteur et récepteur spécifiques. Ils se matérialisent différemment: l'un s'adresse à l'ouïe, l'autre à la vue; l'un n'échappe pas au "processus" tandis que l'autre se veut "résultat". Les analyses empiriques ne prennent pas en compte ces distinctions fondamentales: l'analyse de l'oral se fait sur sa transcription écrite. Cette transcription introduit une forme visuelle qui lui est hétérogène et modifie du tout au tout la valeur propre du continuum oral. La transcription est faite par reprises successives de l'écoute de l'enregistrement qui violent le régime strictement progressif du continuum oral. En d'autres termes, au "processus" se substitue le "résultat", à l'interprétation la réinterprétation. Mais ce qui est plus pernicieux encore, c'est que la transcription évacue l'effet prosodique. Se posent alors les questions suivantes: comment élaborer un dispositif qui puisse rectifier ces inévitables déformations (cf. Blanche-Benveniste & Jeanjean 1987; Roulet 1981; Langue française 1985; Boubnova 1992).

Quelques exemples d'analyse de transcodages

Pour appréhender les mécanismes propres à l'écrit et à l'oral, je présenterai les résultats obtenus dans une expérience portant sur le transcodage de l'écrit à l'oral, l'objectif étant de cerner les spécificités discursives propres à chacun. Le corpus d'étude comprend:

- extraits d'articles scientifiques (10 auteurs, extraits de 2 pages environ);
- lecture neutre des extraits (10 locuteurs);
- oralisation des extraits, autrement dit réalisation qui, pour le public, feint une improvisation [Les locuteurs étaient autorisés à introduire spontanément toutes les transformations jugées nécessaires.]; cette réalisation est désignée ci-après par le terme de "oral stylisé";
- transcodage oral des extraits choisis annoncé comme tel au public.

Dans cet article, je vais présenter les résultats obtenus aux trois premières étapes du transcodage. L'analyse des variantes de l'écrit oralisé montre que, dès la lecture neutre du texte écrit, s'effectue non pas une oralisation mécanique, mais une conversion d'un code à l'autre: les énoncés écrits longs, syntaxiquement complexes et souvent soutenus par les effets topographiques de l'écriture, ne sont pas repris en continu par le lecteur. Les ressources de la prosodie sont manifestement inadaptées pour reproduire à l'oral ces structures syntaxiques trop complexes de l'écrit. L'énoncé long de l'écrit est donc immédiatement segmenté en plusieurs phrases [Le terme de phrase désigne la coïncidence entre une délimitation prosodique spécifique (contour d'achèvement 4) et une complétude syntaxique. Quant à la lecture, on pourrait dire que c'est une proposition sonorisée]. La pause libre (non syntaxique) et le contraste prosodique (intervalles, allongements, renforcements et autres) sont les marques du surgissement du locuteur qui, même dans une situation de lecture neutre, se constitue en conteur.

Les procédés mis en place par les locuteurs, lors du transcodage appelé oralisation de l'écrit scientifique, sont plus variés: 1) on y retrouve la marque des contraintes imposées par le support visuel: la phrase (entendue comme proposition sonorisée) reste l'unité essentielle tandis qu'elle disparaîtra dans l'oral authentique; 2) sont aussi repérables les marques des efforts faits pour s'éloigner le plus possible du support visuel. En résulte un type d'énoncé dont les traits dominants communs à tous les locuteurs sont les suivants.

Pour oraliser les nuances sémantiques marquées dans l'organisation topographique de l'écrit (parenthèses, guillemets, italiques, blancs indiquant un découpage éronné des mots graphiques cités en exemple dans un des textes, etc.), les locuteurs sont obligés de verbaliser leur perception visuelle du texte. Par exemple:

Ecrit

Il s'établit une confusion entre la littérature - les oeuvres de Proust ou de Françoise Sagan - et les productioins ...
... ne serait-ce qu'à travers des erreurs grossières de segmentation telles que "dais mais nage" pour déménage (relevé dans une correspondance) ...

Oral stylisé

... une confusion entre la littérature / prenons par exemple les oeuvres de ... / et les productions ...
... à travers des erreurs grossières de segmentation / par exemple / on a relevé dans une correspondance / "des mais nage" / pour déménage / déménage en trois mots / ...telles que "des mais nage" en trois mots pour déménage / et ceci est relevé dans une correspondance /
Par exemple / couper "mais nage" pour déménage du verbe déménager / ce qui a été effectivement relevé dans une correspondance

S'exprime ensuite la même tendance relevée dans la lecture: simplification par fractionnement des constructions phrastiques trop lourdes de l'écrit. Le nombre des phrases de l'oral stylisé double ou triple par rapport au texte écrit. Bien que ces découpages n'interviennent qu'aux jonctures intraphrastiques faibles (marquées dans l'écrit par le ; / les : / la () ou le -) ils provoquent des transformations dont la fonction est de compenser l'absence du syntagme verbal. Par exemple:

Ecrit

Nombreux sont les ouvrages de recherches dans lesquels...: ainsi de travaux sur la pause ...

Oral stylisé

Ainsi on trouve des travaux ...

Il en est ainsi par exemple / de travaux sur
Par exemple / il y a des travaux ...

On observe, en fait, une sur-évaluation de ce phénomène qui s'explique par ... mais aussi par la tradition culturelle...

Mais cela s'explique aussi par le fait que ...
Mais on parle aussi de .../

... ou plutôt disons qu'on se réfère à la tradition culturelle quand on veut expliquer
Mais on explique aussi ce phénomène par la tradition ...

Il y a d'autre part une forte tradition culturelle / et on s'en sert pour expliquer...

Les locuteurs qui désirent faire un effet "oral" marquent le début de la phrase (qu'elle soit nouvellement énoncée ou reproduite du texte écrit) par un articulateur d'enchaînement qui en assure l'ancrage dans le contexte discursif global. Les marqueurs relevés sont les mêmes que ceux des productions orale authentiques: *bon, et bien, donc, cependant, ainsi, (et) pourtant, et, par exemple, alors que, mais, car, par ailleurs, alors, en effet*. Il faut y ajouter les enchaînements qui introduisent le surgissement du locuteur: *Je répète donc ..., Pour mieux illustrer tout ce que je viens de dire ...* etc. Cette saturation de l'oral stylisé en articulateurs d'enchaînement n'est que la réponse au besoin de chaque sujet monologant d'assurer la continuité en reliant ce qu'il va dire à ce qu'il vient de dire pour la bonne raison que "le moment où je parle est déjà loin de moi...". Le dépouillement du corpus de l'oral stylisé montre que les phrases commençant avec un articulateur d'enchaînement représentent environ 55% d'occurrences (au minimum), alors que, dans les textes écrits qui ont servi de support, on n'en compte pas plus de 10%.

Tous les locuteurs qui ont pris part à l'expérience ont fait des transformations qui privilégiaient le verbe à la forme active personnelle là où, dans le texte écrit, sont présentes des tournures infinitives, participales ou les formes passives et impersonnelles du verbe. Par exemple:

Écrit	Oral stylisé
Parmi les difficultés <u>rencontrées</u> dans l'approche ...	Bon parmi les difficultés qu' <u>on rencontre</u> dans l'approche ...
... l'oralité <u>est référée</u> à l'écriture <u>on se réfère</u> à l'écrit lorsqu'on parle de l'oral ...
<u>Il s'établit</u> une confusion ...	Je répète donc qu' <u>on fait</u> une confusion ...
<u>Il faudrait</u> multiplier les études mieux <u>cerner</u> l'écrit ...	<u>On pourrait</u> multiplier les études et <u>on cernerait</u> mieux l'écrit ...
... appréhender l'écrit dans sa réalité de transcodage de l'oral <u>en tenant</u> compte de appréhender l'écrit dans sa réalité de transcodage de l'oral <u>qui tient</u> compte de ...

Ces transformations jouent largement de l'utilisation du pronom *on*.

Se remarquent enfin les transformations qui désignent le locuteur comme sujet monologant. Si, lors de la lecture, le surgissement du locuteur se manifestait exclusivement à travers les marques prosodiques, on assiste, dans l'oral stylisé, à une manifestation plus explicite et plus importante du locuteur. Il exploite à fond l'appareil formel de l'énonciation orale: mots d'appui, répétitions, paraphrases, autocommentaires, mots de contact, qui, intercalés dans les phrases, introduisent des ruptures syntaxiques dans des ensembles cohérents. Ces éléments intercalés ont nettement un statut énonciatif. Leur intégration prosodique va donc se faire soit sur un mode extraverti, soit sur un mode intraverti. Dans le premier cas, les moyens prosodiques vont avoir pour effet d'accentuer la dislocation syntaxique, dans l'autre, de la masquer (Boubnova, 1995). Prenons cet exemple:

Mais on observe aussi ce phénomène dans / ou du moins ce phénomène s'explique aussi devrais-je dire / par la collusion... où le locuteur exploite habilement la rupture syntaxique intervenue après *dans* pour réaliser un surgissement de type extraverti: à la fin de la deuxième suite sonore, on observe le contour segmentateur 1 dont le renforcement est assuré par des pauses, des intervalles mélodiques importants et par un fort contraste temporel. ... *qui / je crois s'explique pour une large part / par le fait que...* Dans cet exemple, au contraire, le *je crois* est si bien intégré dans la suite sonore que, souvent, les auditeurs ne le remarquent même pas.

Ainsi, s'appropriant le rôle de l'énonciateur, le locuteur pose un auditeur qui, fictif ou présent dans l'expérience, est sollicité dans le discours par de nombreux procédés observables dans l'extrait ci-dessous:

(1) je je ré'pète donc qu'on 'fai:t une `confu"sion (2) `entre la littéra"tu:re (3) les ~'oeuvres de 'Proust de Françoise Sa'gan: (4) les product: (5) et "puis (6) `les produc"tions éc'rites de `tout ~ autre per'sonne ``qui n'est 'pas ~ écri'vain (7) et c(e) qui s(e) 'passe c'est qu'on va ju"ger (8) les produc"tion:s (9) du non ~ écri"vain(10) a"vec (11) le:s euh: les les référénces (12) de:: mm des ~ écri'vains (13) on va ju"ger (14) la produc"tion de quel'qu'un dont c(e) n'est 'pas le ``métier d'éc'rire mais qui utilise l'écrit'ure dans sa vie quoti"dienne (15) `comme s'il s'agissait d'une oeuv(re) litté'raire

Le "on" (1, 7, 13) revient, réunissant le locuteur et ses auditeurs dans cette instance discursive qui est en train de s'accomplir, le questionnement-reflexion (7) par la forme indirecte combinée avec l'intonation de question directe relance l'argumentation sous forme de "réponse". Le futur immédiat joue le double rôle: d'un ancrage temporel qui présuppose le déroulement de la situation et donne au locuteur une nette distance argumentative entre le discours énoncé et la conclusion à laquelle il veut en venir. La présence du public est marquée dans la prosodie par des contours à fonction extravertie, une segmentation expressive et un contraste temporel. Tous ces procédés spontanément mis en place par le locuteur pour recréer une situation d'interaction directe, mettent en évidence le déroulement processif de l'oral. En systématisant toutes les transformations repérées ci-dessus, on arrive aux valeurs numériques suivantes:

Tableau 1

type de texte	groupe nominal (nom / adjectif /déterminatif)			groupe verbal (verbe / adverbe /pronom)			groupe grammatical (préposition / conjonction)		
écrit	49,1			26,5			24,4		
OS	45,5			30,4			24,0		
	f o r m e s			d u			v e r b e		
	personnelle								
écrit	75,3			24,7			72,1		
OS	79,8			20,2			87,5		
				p r o n o m s					
	personnel			indéfini		démonstratif	relatif		autres
	je	nous	il/ils elle elles	on	ce	cela ceci ça	qui que	autres	
écrit	-	4,5	38,6	18,2	6,8	-	15,9	2,3	13,6
OS	5,1	0,6	13,1	30,2	13,5	5,9	22,8	6,0	2,8

Les caractéristiques prosodique de la lecture et de l'oral stylisé

En comparant la prosodie de la lecture et celle de l'oral stylisé (tabl. 2) on constate que:

1) les pauses réalisées dans l'oral stylisé augmentent et qu'elles sont en moyenne plus longues. S'ensuit une diminution de la vitesse de parole par rapport à la lecture; 2) la distribution des

pauses change: la pause est syntaxiquement plus libre dans l'oral stylisé; 3) le fonctionnement des éléments d'hésitation ralentit la vitesse d'articulation observée dans l'oral stylisé; 4) l'augmentation des valeurs moyennes du ton fondamental et de l'intensité génère une plus grande expressivité dans l'oral stylisé que dans la lecture.

Tableau 2

type de texte	valeurs moyennes		vitesse		coef. de	
	durée	nb de syllabes	F0	Inten-sité	parole	articulation
	suite sonore	dans suite sonore				de pause
lecture	1,6	0,6	8,8	252	19	4,02
OS	1,2	0,8	6,6	273	27	3,36
	nombre de syllabes dans suite sonore (%)					
	1 - 3 syl	4 - 6 syl	7 - 9 syl	10 - 15 syl	16 syl et plus	
lecture	8,0	32,4	25,2	25,2	9,2	
OS	21,0	33,0	21,9	19,9	4,2	
	p a u s e					
	syntaxiquement liée			libre		
	corrélation positive avec la ponctuation		corrélation négative avec la ponctuation			
lecture	62,2		24,5		13,2	
OS	38,5		28,5		33,0	

Le rapport syntaxe / prosodie change considérablement dans l'oral stylisé par rapport à la lecture. Dans la lecture, la prosodie semble avoir pour fonction d'interpréter les suites sonores de la phrase pour leur assurer au mieux une intégration hiérarchique conforme à la syntaxe écrite. Cette hiérarchie est manifestée dans le rapport qui existe entre la durée de la pause et son rôle syntaxique. Elle est présente entre les valeurs des intervalles de F0 et la plage de l'intensité propres aux suites sonores, et leur fonction syntaxique dans la phrase (v. tabl. 2). Pour faciliter l'étude comparative du fonctionnement de la composante prosodique dans l'oral stylisé et dans la lecture, ont été choisies les phrases qui n'ont pas subi, à l'étape du transcodage, de sérieuses transformations d'ordre lexical ou grammatical. Le début du texte suivant a été retenu.

Lecture (une phrase)

Oral stylisé (deux phrases)

(1) parmi les difficultés rencontrées dans l'approche de l'oral

(2) en premier lieu

(3) on observe qu'il est souvent considéré

(4) à l'école et ailleurs

(4a) à l'école

(4b) mais aussi ailleurs

(5) comme le parent pauvre de l'écrit

(6) alors qu'il est

(1) et pourtant

(7) génétiquement

(2) génétiquement il est sur le plan social comme sur le plan individuel

(8) sur le plan social comme sur le plan individuel

(3) prioritaire

(9) prioritaire

La durée des pauses dans chaque type d'oralisation se répartit comme suit:

lecture		oral stylisé	
pause (sec)	fonction	pause (sec)	fonction
(1) 0,64	élément incis: début	(1) 1,66	élément incis: début
(2) 0,60	élément incis: fin	(2) 1,20	élément incis: fin
(3) 0,54	élément incis: début	(3) 0,62	élément incis: début
(4) 0,32	élément incis: fin	(4a) 0,34	rupture expressive
		(4b) 1,30	élément incis: fin
(5) 1,16	jointure syntaxique faible	(5) 1,85	fin de phrase
(6) 0,12	élément incis: début	(1) 0,58	rupture expressive
(7) 0,20	élément incis: fin	(2) 0,18	rupture préparant la fin de phrase
			fin de phrase
(8) 0,34	rupture préparant la fin de phrase	(3) 2,57	fin de phrase
(9) 1,73	fin de phrase		

Il semble que, dans la lecture, il y a une congruence entre la durée des pauses et la fonction syntaxique réalisée, alors que, dans l'oral stylisé, la durée de pause marque soit le besoin d'expressivité, soit la difficulté de transcodage.

L'enchaînement par contraste, propre à l'oral, est manifesté si l'on compare les plages du ton fondamental (en demi-tons) et les plages de l'intensité (en dB) mesurées pour les suites sonores de la même phrase dont les pauses ont été analysées ci-dessus:

suite sonore	l e c t u r e		o r a l s t y l i s é	
	F0	Intensité	F0	Intensité
(1)	10	30	17	23
(2)	6	23	8	29
(3)	11	30	17	36
(4)	7	11	6	3
(5)	6	12	9	4
(6)	8	16	18	49
(7)	8	16	11	29
(8)	8	16	17	32
(9)	9	42	18	39

Les mesures relevées montrent que:

- 1) en oral stylisé la fréquence fondamentale et l'intensité ont en moyenne une plage de variation plus importante qu'en lecture;
- 2) la plage de variation de ces deux paramètres assure un meilleur contraste des suites sonores de l'oral stylisé que des suites sonores de la lecture;
- 3) le degré de la corrélation entre ces deux paramètres à l'intérieur des suites sonores diminue considérablement dans l'oral stylisé par rapport à la lecture.

Ces observations montrent que les locuteurs, dans l'intention de produire un effet de discours oral sur leur public, tendent à éviter la congruence entre la syntaxe et la prosodie qu'ils ont actualisée dans leur lecture. La structuration prosodique réalisée dans l'oral stylisé montre encore

une spécificité qui consiste à placer les contours forts à la fin des suites sonores avec pour effet le maintien du contact avec le public.

Conclusion

Au terme de cette rapide analyse, il importe de souligner qu'aucune des situations étudiées n'est une situation d'oral authentique. L'intérêt du corpus retenu était, à mes yeux, de permettre une approche méthodologique "déliée" de l'oral authentique en facilitant l'élaboration artisanale d'outils appropriés. Les résultats obtenus suggèrent également quelques réflexions portant sur les compétences du sujet parlant et écrivant "sur le terrain de l'homme au travail". L'interpénétration (l'enchevêtrement) de l'écrit et de l'oral qu'on y observe est appréhendée en référence aux situations de contact de langues : J. Boutet les décrit comme "des phénomènes de passages, de métissages ou de mélanges" (Boutet, 1993). Les écrits qui en résultent ne sont souvent que compromis hybride entre communication écrite et orale. Les enquêtes récemment menées révèlent toutes une très importante déperdition du sens. L'ambiguïté du statut du discours génère l'ambiguïté d'un message qui, de fait, n'atteint pas son destinataire.

Il serait donc utile de s'interroger sur les "représentations" du discours écrit et du discours oral, souvent perçus comme deux formes d'un même discours, absent mais opératoire. Ne s'agirait-il pas plutôt des réalisations de deux activités cognitives autonomes sollicitant des dispositifs psychiques, linguistiques et communicatifs distincts?

RÉFÉRENCES

- Blanche-Benveniste, Cl., Jeanjean C. (1987). *Le français parlé. Transcription et édition*, Paris, Didier-Erudition.
- Boubnova, G., Garbovsky, N. (1992). *Le discours écrit et le discours oral: syntaxe et prosodie*, Moscou, MGOU.
- Boubnova, G. (1995). Rapport dynamique entre l'oral monologal surveillé et l'écrit rédigé: une étude empirique. *Langage & Société*, n° 72.
- Boutet, J. (1993). Ecrits au travail. In B. Fraenkel (éd.), *Illetrismes*, Paris, BPI.
- Roulet, E. (1981). Echanges, interventions et actes de langage dans la structure de la conversation. *Etudes de linguistique appliquée* n° 44.